

# Le voleur de Bagdad

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 41

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219037>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beaucoup échangeaient des politesses.

— Vous êtes venu faire un tour par ici, monsieur le pasteur ?

— Une lecture intéressante !

— On ne vous voit pas souvent dans nos parages, monsieur le syndic ?

— Mes peupliers.

Il fit, ces deux jours-là, un temps choisi sur le ruisseau. L'étroit vallon s'égayait. Un retraité parla d'y faire bâtir.

Magnifiques, les peupliers jetaient leurs pièces d'or au fil de l'eau. De vieux saules rugueux et courvés agitaient des cordées de feuilles blondes. Des fleurettes bleues s'émerveillaient devant le courant. Sur un petit îlot que l'orage avait laissé et qui s'empanachait de menthe sauvage, s'agitait maintenant tout un peuple blanc et vert de grenouilles sauteuses. On les voyait, voluptueuses et ravies, boire à petites gorgées claires le soleil. De brusques libellules, souples, avec un bruit coquet, sur la trame d'argent du ruisseau lançaient leur navette bleue. Jamais la vie n'avait été aussi jolie dans ce vallon. Était-ce pour fêter la venue de l'automne ?

Non, non, car l'automne arrivait tous les ans après la fête du village voisin, après le regain. Non, non, et ni le pasteur, ni l'instituteur ne s'y trompèrent. S'il y avait tant de joie fraîche dans ce coin, c'est que le pont obscur et le ruisseau perdu avaient enfin reçu leur âme agile et brillante : une truite, pour la première fois, habitait là.

Or, le lundi soir, une pluie tiède tomba doucement sur le village, une de ces pluies d'arrière-saison qui sentent la terre et les feuilles mortes, rétamant pour un jour le vieux clocher et font faire aux escargots un dernier tour dans la vigne.

A la nuit, Granat vint trouver le pasteur.

— Ce sera pour demain, monsieur. J'ai les mouches et la ligne. Le manuel dit formellement :

« C'est pendant et après les pluies douces — comme ce soir — sans trop de vent — il en fait à peine — que la pêche à la truite a le plus de chance de réussir. »

— Vous avez bien lu, Granat ?

— Avec mes lunettes du dimanche. J'ai encore relu ces conseils avant de prêter mon livre à M. Cardit.

— A M. Cardit, Granat !

— Oui. Nous avions la même brochure, nous l'avions achetée en même temps, l'an dernier. Or la sienne, m'a-t-il dit, court le village ; il l'a prêtée à Jean, qui l'a prêtée à Pierre, etc. Vous connaissez nos paysans ? Il suffit qu'il y ait pas de poisson dans le pays pour que chacun veuille apprendre à pêcher. Et l'instituteur, qui est un malin, flatte ces goûts : il fait un cours à ses élèves... Rien à craindre, monsieur le pasteur.

— Vous n'avez pas corné le page, au moins ?

— Pas si sot ! Je m'appelle Granat... Allons, à demain. Au petit jour, par exemple ?

— Entendu ?

Granat fit quelques pas dans la nuit, puis revint d'un air mystérieux.

— Vous savez ?... Je crois qu'elle est sauvoignée.

IV

Dans le jour naissant qui tremblait de pluie, M. le syndic s'arrêta net.

— Allons ! bon.

— Qu'arrive-t-il ? demanda Cardit.

— Rien... mais voyons ! Le pont est bien de ce côté-ci... je ne me reconnais plus.

— Tiens ! mais on dirait un petit bois ?

Alerte, M. Cardit courut en avant, la gaule haute et revint sur le syndic, au galop, comme une estafette surprise par l'ennemi.

— Nous sommes trahis. Le pont est noir de monde.

— M. le pasteur, parbleu.

— Et vingt personnes autour, vingt pêcheurs la ligne au poing.

— Dimanche ! diantre ! on nous aura épiés,

voyez-vous. Tant pis ! Transportons-nous sur les lieux.

Ils arrivèrent, on les salua.

— Vous aussi, monsieur le syndic ?

— Comme vous, monsieur le pasteur.

— Notre garde-champêtre est là, remarqua M. Cardit, l'adjoind, le juge de paix, la moitié du Conseil municipal...

— Cela en vaut la peine, dit le pasteur en maniant son roseau ; la pièce est belle.

Il avait eu le temps d'avaler son dépit, car ni Granat ni lui n'avaient été les premiers arrivés.

Il jurait bien — il jurait *in petto* pour ne pas désobliger le pasteur — qu'il ne prêterait plus jamais son livre à personne. Peut-être M. Cardit faisait-il le même serment cependant que, beau joueur, le pasteur déclarait avec son meilleur sourire :

— Puisque l'aventure tourne au concours, monsieur le syndic, la présidence vous appartient de droit.

— Soit ! dit celui-ci. La truite, messieurs, est un fin régal...

— Très bien, très bien, applaudit l'instituteur.

Le syndic amorça et, jetant sa ligne :

— Allez, messieurs.

Une mouche vibrait au bec de tous les hameçons. Vingt bouchons criblèrent le courant.

Dans l'eau plongée, la truite évoluait curieuse, vive, rusée. Elle avait un dos plus vert que les pierres du fond et elle faisait luire en tournant ses flancs grivelés. Parfois elle s'arrêtait, droite comme une lame, et l'on voyait très bien son museau gourmand et ses dents crochues. Alors, par de petits coups savants donnés sur la gaule, chacun essayait d'amener l'appât devant ces mâchoires immobiles. La truite ne bronchait pas davantage. On eût dit qu'elle contemplait tristement l'agonie des mouches. Puis, tout à coup, elle reprenait sa promenade, examinait la forme des hameçons, la qualité du fil et, prise de dédain pour ces ruses villageoises, gagnait un endroit où le soleil, trouant la matinée pluvieuse, faisait sur l'eau des ronds blafards.

Après des minutes d'angoissant silence et de murmures passionnés, ce fut une clameur générale d'indignation. Une sale bête se jouer ainsi d'une commune entière ! Le vieux Malicou, ancien tambour, parlait d'aller quérir sa carabine. On le calma.

Le pasteur qui, jusque-là, n'avait pas bougé, se mit tranquillement à dérouler sa ligne. Elle était d'un crin solide et réputé, elle était amorcée avec une petite mouche de métal.

— Vous ne devriez pas tolérer ça, gronda quelqu'un dans l'oreille du syndic.

Le bouchon du pasteur, incolore et pareil à un brin de bois mort, flottait à l'aventure.

Brusquement, la truite courut à l'appât. Il y eut une sourde rumeur dans la compagnie. Parbleu ! Le poisson qui avait méprisé de bonnes mouches, d'exquises mouches d'automne, allait « se ferrer » sur un diptère artificiel. Sur la terre des hommes, comme dans l'eau poissonneuse, les lois de la vie étaient pareilles...

Le bouchon frémit, dansa, plongea, courut sous l'eau comme un têtard.

— Tirez !

— Ne tirez pas !

— Amenez !

— Un coup sec !

Le pasteur leva sa gaule... la truite sortit à demi du ruisseau, le temps de faire admirer le glacie doré qui la vêtait, les taches brunes et rouges de ses flancs et ses belles nageoires passées au cachou puis, d'un coup de rein, elle se détendit et fendit l'eau vive.

...L'aventure fit du bruit. On se gaussa des gens du village. Les feuilles du chef-lieu parlèrent du concours de pêche. Un entrefilet fut intitulé : « Passage de truite. On nous écrit du pont de la B. » Un journal s'avisait de publier à la rubrique toutes les recettes connues pour accommoder les *salmonides*.

Un jour, des bohémiens à qui le syndic avait refusé l'entrée du village, jetèrent sous le pont des boulettes de son, d'huile et de noix de galle. Il y eut sur l'eau des traînées bleues et de grandes noires constellées comme la roue d'un paon. Une heure après, la truite qui avait bravé les hameçons, échappé à la mouche artificielle du pasteur, filait, ivre, à fleur de l'eau, comme une fusée et venait échouer le ventre en l'air, les yeux vitreux, chavirée dans la main brune d'un gitano.

Elle fut mangée à la hussarde.

Léon Laface.

**Royal Biograph.** — A son nouveau programme du 10 au 16 octobre, la Direction du Royal Biograph a inscrit une des dernières productions avec l'exquise artiste Miss Murray dans **Folie du jazz**, merveilleuse comédie moderne en 4 actes. Citons encore au programme **Snobinette**, excellente comédie gaie en 4 actes qui a pour principal interprète Miss Lowe Piker, une nouvelle et gracieuse vedette américaine. — Vu l'importance du programme, les représentations commenceront très exactement, en soirée, à 8 h. 30, et en matinée à 3 heures.

Dimanche 12 octobre, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

**Le Voleur de Bagdad.** — C'est la dernière grande production de Douglas Fairbanks. Elle passera en matinée et en soirée dès vendredi 10 octobre au Théâtre Lumen, dont la Direction de cet établissement s'est assuré l'exclusivité pour Lausanne, de cette œuvre à la fois grandiose et fantastique. Elle connaîtra sans doute un succès encore plus prononcé que « Robin des Bois ». Douglas Fairbanks a bâti son film sur un certain nombre de contes de Milleville et Une Nuit, qu'il a amalgamés de la plus adroite façon.

Rappelons encore au public qu'en soirée l'on commencera à 8 h. 30 très précises. **Le Voleur de Bagdad** est accompagné d'une partition musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé, sous la direction de M. E. Willeumier. — Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30 précises. Dimanche 12 octobre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Assurez-vous jeune **La Suisse** La prime sera moins forte  
Lausanne  
6, Rue de la Paix, 6



**Examen de la vue**

et conseils gratuits

**Emile TREUTHARDT**, Opticien-Spécialiste  
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49  
Se rend dans toutes les localités du canton.

**AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce**  
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11  
Représentation devant tous juges. — Recouvrements.  
Recherches et renseignements de tous genres.  
affaires pénales, plaintes et directions.

**CERCUEILS** riches et ordinaires — P. SCHUTTEL  
Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34  
Prix et conditions avantageuses.

**ELECTRICITÉ** LOUIS CAUDERAY  
Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE  
Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

**PHOTOS** Une belle photo est signée  
MESSAZ & GARRAUX  
14, Rue. Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

**TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS**



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits  
Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne